

L'OR A PLEINES MAINS !

Air : *Vive la gaité et les pommes de terre !*

Riches ! apprenez les merveilles  
Du prince des Nécromanciens !  
Tremblez, pour le fruit de vos veilles  
O vous ! qui possédez des biens !  
Plus de gueux ! que chacun le sache,  
Car le Général Boulanger  
N'a qu'à vouloir par sa moustache  
Faire de l'or et nous en donner.

Par la vertu de sa baguette,  
Le monde est sans dessus dessous  
Rotschild fait piteuse binette  
Ses louis seront des gros sous !  
Plus de travail ! plus de souffrance.  
Les peuples se donnent la main,  
Pour boire ses bons vins, la France  
Invite tout le genre humain.

En politique, j'imagine  
Que John Bull va se tenir coi,  
Ne pouvant plus dans la machine  
Comme autrefois mettre son doigt.  
Adieu la conquête facile  
Que tu payais de ton trésor !  
Enfonce par un plus habile,  
Pleure ami sur ton coffre-fort !

Désormais vous ne verrez guère  
De malheureux jouets du sort ;  
Pas plus de pauvres que de guerres,  
Un alchimiste a fait de l'or !!!  
Mais il faut qu'ici je m'arrête  
Pour tout vous dire en peu de mots :  
J'ai lu cela dans la gazette  
Sont-ils Blagueurs, hein !... ces journaux !

PÉLICO.

Boulanger Floquet.

Voilà un nom qui tombe sur les  
Nerfs de M. le Ministre de France :  
Mme. Floquet.—Marie, qu'est-ce  
que c'est que ce pain-là ? Il n'est  
pas cuit. Vous direz au boulanger.....

M. Floquet.—Oh ! oh !...mon Dieu !...  
ce nom, que je souffre !

Mme. Floquet (à part).—Mon Dieu !  
qu'ai-je fait ? (Haut) Vous direz au panie-  
tier que désormais il fasse cuire son pain.

Mme. Floquet.—Bien, madame... Mais je ferai  
observer à madame que c'est un nouveau  
boulanger.....

M. Floquet.—Ouf !...Ma cravate !  
j'étouffe..... Des sels.

Mme. Floquet.—Allez-vous en, Marie....  
Vous êtes une sottise.....

Mme. Floquet (en s'en allant).—C'est madame  
qui m'a dit de dire au bou.....

M. Floquet.—Ciel ! oh !.....

Mme. Floquet (vivement).—Au boulev-  
ard.....oui.....au boulevard, allez  
vite. (Marie sort.) Changeant la conversa-  
tion.) Quoi de nouveau à Paris ?

Un convive.—Rien de bien neuf. On a  
interdit "Germinie Lacerteux" en mati-  
née.

Mme Floquet.—Bravo, cela.

Le convive.—Mais on l'autorise en  
soirée.

Mme Floquet.—C'est un tort ! Les  
théâtres subventionnés doivent demeurer  
respectueux des belles-lettres. En particu-  
lier, j'ai mets toutes les hardiesses litté-  
raires, mais en général.....

M. Floquet.—Aïe ! Oh !... Général,  
le général.....De l'éther !.....

Mme Floquet, à part.—Qu'ai-je fait ? Il  
souffre. (Haut.) En somme, M. de Gon-  
court est un homme de valeur. Mais il  
n'est plus jeune, il peut se laisser entraîner  
à quelque faiblesse, il faut compter avec  
les ans.....

M. Floquet.—Oh ! Laisant !.....Pitié,  
oh ! mes nerfs, mes nerfs !

Mme. Floquet.—Pauvre ami !.....Ob-  
servons-nous et parlons d'autre chose.....  
J'ai été aux courses dimanche..... Pri-  
mevère a gagné.

Un convive.—On dit que c'est un très  
beau cheval.....bai-brun !.....

Mme. Floquet.—Non, c'est un cheval  
noir.....

M. Floquet, sursautant.—Cheval noir,  
le cheval du général..... Aïe ! oh !.....  
de Pair, j'étouffe.....

Mme. Floquet.—Otez-lui sa cravate.....  
Je vous disais donc qu'en somme.....

M. Floquet.—En Somme ! Montaudon !  
battu, battu !..... Oh ! mes nerfs !.....

Mme. Floquet.—Il n'y a vraiment plus  
moyen de placer un seul mot..... Faisons  
de la poésie..... Etiez-vous samedi au  
Havre ? Moi j'y étais, et j'ai vu partir  
"la Gascogne", un magnifique transat-  
lantique !

Le convive.—Vous l'avez vu sortir du  
port ?

M. Floquet.—Dupont ! Le misérable !...  
un boulangier des Charentes !..... Je  
veux le tuer..... je le tuerai !.....

Mme. Floquet.—Charles ! Charles ! du  
calme.....

M. Floquet (très calme).—Je n'entends  
parler que de mes ennemis..... Je me con-  
sume dans une crispation perpétuelle....  
Pitié ! Pitié.....

Marie (revenant).—Madame ! voici le  
boulanger.....

(M. Floquet se précipite sur la bonne et  
l'assassine. Tableau. Rideau.)

ALBERT MILLAU.

PAUVRE FEMME.



M. Pallanquin écrit pour un journal humoristique et lit le manuscrit à sa femme avant de l'envoyer.

CHRONIQUE.

CUISINIERS POÈTES.

Les muses et la gastronomie sont égale-  
ment en deuil : elles viennent de perdre un  
poète, Jean Mangold. C'est à Colmar  
qu'il mettait la main à la pâte et à la  
plume. Les Colmariens le regrettent.  
Mangold faisait tout ce qui concernait son  
état : des saynettes et des babas au rhum,  
des comédies de mœurs et des biscuits de  
Savoie. Il était renommé surtout pour  
deux pièces, dont l'une montée, et l'autre  
intitulée la "Triple noce dans la vallée  
des balais", que Weckerlin a mise en mu-  
sique.

D'ordinaire, dans le poète ouvrier, c'est  
la profession qui fait passer la poésie ; Re-  
boul serait-il aussi connu s'il n'eût été bou-  
langer à Nîmes ? Dans Jasmin, cette  
gloire d'Agès, le coiffeur est si bien le plus  
clair du génie, qu'on regrette que le sculp-  
teur qui a immortalisé ses traits ait omis  
de placer à côté de la lyre, le rasoir et le  
fer à friser ; il est vrai qu'il a poigné son  
modèle correctement. Lyon vanterait-il  
les vers de Sarrazin, si Sarrazin, de table  
en table, en même temps que ses sonnets,  
n'offrait pas des olives ?

Parlerait-on des poèmes de Moore, s'il  
n'était cocher de fiacre ? Jadis le "Trem-  
blement de Terre de Lisbonne", qui est  
bien la plus cocasse tragédie qui puisse s'i-  
maginer, a joui d'une vogue considérable  
parce que son auteur était maître André,  
un perruquier.

Ce n'est point que le culte des beaux  
vers soit incompatible avec une profession  
manuelle : Harel, un robuste versificateur,  
est aubergiste ; maître Adam, l'auteur des  
"Chevilles", était menuisier. Parmi les  
chansonniers célèbres, beaucoup gagnèrent  
leur vie à l'atelier, mais c'est l'exception.

Achille Ozanne, cuisinier du roi de  
Grèce, est aussi poète à ses heures.

Il a apporté du séjour enchanté des  
muses païennes un talent qu'il applique à  
refaire la cuisine bourgeoise. A la prose  
vulgaire, il substitue la langue des dieux.  
Il professe en vers. Voulez-vous la re-  
cette des beignets de pêches ? Attendez  
que l'inspiration la visite, et il vous appor-  
tera ce rondeau galamment troussé.

Roses, fraîches, fermes et belles  
Comme des seins de jeune filles,  
De dix pêches il est besoin  
D'enlever la robe avec soin.

Dans un sirop que l'on compose  
D'arômes odoriférants,  
Pendant une heure, on arrose  
Leur chair tendre, leurs touts friands

J'avais oublié de vous dire  
Qu'il faut couper vos fruits en deux  
Puis faites une pâte à frire  
De farine, de lait et d'œufs.

Trempez alors dans cette pâte  
Chaque morceau séparément,  
Que l'on précipite à la hâte  
Dans la friture vivement.

Quand vos beignets sont d'un blond tendre  
Ainsi qu'en août on voit les blés,  
Sucrez, et sans plus faire attendre,  
Servez aux gourmands assemblés.

Ce sont des délices suprêmes  
Qui donne ce mets recherché ;  
Nous l'aimerons comme nous-mêmes  
Qui sommes le fruit d'un péché.

Avouez que ce n'est moins qu'une re-  
cette : c'est une romance ; si Massenet ou  
Samuel Rousseau voulaient s'y mettre  
toutes les jeunes filles auraient des *Bei-  
gnets de pêches* sur leur piano.  
Voulez-vous maintenant la recette de la  
sauce du homard à l'américaine ?

Projetez tour à tour dans l'huile  
Chaque morceau tout frémissant,  
Sel, poivre, et puis—chose facile—  
Un soupçon d'ail en l'écrasant.

Du bon vin blanc, de la tomate,  
Des aromates à foison  
Se mêleront à l'écarlate  
De la tunique du poisson.

Pour la cuisson, c'est en moyenne,  
Trente minutes à peu près.  
Un peu de glace et de cayenne  
Pour la finir et puis.....c'est prêt.

Que de cette sauce alléchante  
Des voluptés naissent essaim,  
Et que si bonne et si tentante  
Elle fasse damner un saint.

Il y a une morale, un apologue : c'est  
comme la philosophie de ce mets :

Car plus d'une beauté rigide,  
En tête-à-tête familial,  
Succombe, après ce plat perfide,  
En cabinet particulier.

Je me sens un faible pour cet art culi-  
naire, qui donne aux savoureuses petites  
sauces la magie de l'idéal. Ce doit être  
une joie que d'apprendre la profession sous  
les ordres d'un tel chef. On l'entend  
gourmander ses aides : "Malheureux,  
vous avez oublié que la matelote se com-  
bine sur l'air : "Les anguilles et les jeunes  
filles."—Suspendez ce ragout, il y manque  
du madère ; qu'on aille me chercher la  
clef.....du caveau !"

Sur la chair blanche et rose  
(Exquise volupté)  
Le truffe se repose  
Comme un grain de beauté.

Ce sont de ces enseignements qui ne  
s'oublient point : on les fredonne toute la  
vie. Que nos blancs petits patronnets met-  
traient de cœur à confectionner des coulis  
sur l'air d'"En revenant de la Revue !"

Paix aux cendres de Mangold, gloire à  
Achille Ozanne. Ce n'est pas le premier  
cuisinier venu qui entoure ainsi sa toque  
immaculée d'une couronne faite à la fois  
du laurier de la gloire et du laurier de la  
sauce.

Un bon rentier qui vient de s'installer à  
la campagne est en train d'accrocher au  
plafond de son vestibule une jardinière en  
terre cuite. Il la laisse échapper et elle  
tombe sur la tête de sa femme, qui pousse  
des cris de douleur.

Le mari descend de son échelle double.  
—Ne crie donc pas ma poupoule, dit-il  
d'une voix rassurée ; tiens, regarde : la jar-  
dinière n'est pas cassée !...  
LATTOU

POESIE.

VERS D'UN PHILOSOPHE AIMABLE.

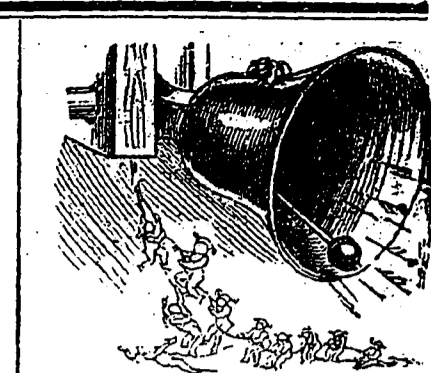
L'amour se soutient par l'espoir,  
Le zèle par la récompense,  
L'autorité par le pouvoir,  
La faiblesse par la prudence,  
Le crédit par la probité,  
L'honneur par la sincérité,  
La santé par la tempérance,  
L'esprit par le contentement,  
Le contentement par l'aisance,  
L'aisance par l'arrangement.

Plus de douceur que de beauté  
Me semble aux femmes nécessaire ;  
Plus d'éclat que de vérité  
Dans un auteur ne me plaît guère.  
Pour être heureux il faut avoir  
Plus de vertu que de savoir,  
Plus d'amitié que de tendresse,  
Plus de conduite que d'esprit,  
Plus de santé que de richesse,  
Plus de repos que de profit.

Petit bien qui ne doit rien,  
Petit jardin, petite table,  
Petit minois qui m'aime bien  
Sont pour moi chose délectable.  
J'aime à trouver, quand il fait froid  
Grand feu dans un petit endroit ;  
Les délicats font grandes chères ;  
Quand on leur sert dans un repas,  
De grands vins dans de petits verres,  
De grands mets dans de petits plats.

Il résulte de ce langage  
Qu'il ne faut jamais rien de trop ;  
Que de sens renferme ce mot,  
Qu'il est judicieux et sage !

Trop de repos nous engourdit,  
Trop de fracas nous étourdit,  
Trop de froideur est indolence,  
Trop d'activité turbulence,  
Trop d'amour trouble la raison,  
Trop de remède est un poison,  
Trop de finesse est artifice,  
Trop de rigueur est dureté,  
Trop d'économie avarice,  
Trop d'audace témérité,  
Trop de bien devient un fardeau  
Trop d'honneur est un esclavage,  
Trop de plaisir mène au tombeau,  
Trop d'esprit nous porte dommage,  
Trop de confiance nous perd,  
Trop de franchise nous désert,  
Trop de bonté devient faiblesse,  
Trop de fierté devient hauteur,  
Trop de complaisance bassesse,  
Trop de politesse fadeur,  
Ce trop pourrait à le bien prendre,  
Aisément se changer en bien,  
Cela vient faute de s'entendre  
Le tout souvent dépend d'un rien,  
Un rien est de grande importance  
Un rien produit de grands effets ;  
En amour, en guerre, en procès,  
Un rien fait pencher la balance,  
Un rien nous pousse auprès des grands  
Un rien nous fait aimer des belles,  
Un rien fait sortir nos talents,  
Un rien dérange nos cervelles ;  
D'un rien de plus, d'un rien de moins,  
Dépend le succès de nos soins :  
Un rien flatte quand on espère  
Un rien trouble lorsque l'on craint ;  
Amour sans feu ne dure guère,  
Un rien l'allume, un rien l'éteint.



Echos de partout.

Deux jeunes filles causent mariage :  
—Je ne me marierai jamais à Paris...  
Les Parisiens sont trop volages.  
—Tu as raison, nous prendrons un mari  
à Boulogne.  
—Pourquoi ?  
—Parce qu'il sera *Boullonnais*.

Un paysan ayant perdu sa moitié se dé-  
cide à se marier.  
Le surlendemain du mariage son notaire  
lui présente la "petite note."  
—Diantre !...diantre !...s'exclame  
le paysan, c'est cher !  
—Comment, cher ? C'est le prix que  
vous avez payé pour votre premier mari-  
age.  
—Possible, mais il est d'usage de ne pas  
prendre aussi cher pour du ressemelage  
que pour du neuf.....

Un mardi matin.  
—Te voilà enfin dégrisé ; ce n'est pas  
trop tôt ! Toujours tu feras le lundi ?  
—Mon seul jour de bonheur, tu ne vas  
pas me le reprocher.....  
—Qu'est-ce que tu fais donc pour être  
si heureux que ça ?  
—Pas une fois je n'ai pu me rappeler !..

Un Espagnol se présente au gérant d'un  
meublé de la rive gauche et demande à  
louer une chambre.  
—C'est ça, lui dit-il, quarante francs par  
mois, cela me va... Mais donnez-moi en-  
core un renseignement.....  
—Volontiers.  
—Y a-t-il des punaises dans votre cham-  
bre ?  
—Non, monsieur.  
—Alors, il n'y a rien de fait....Je ne la  
loue pas !

Un prédicateur voulait enseigner à des  
jeunes filles, trop coquettes, qu'en mettant  
du fard elles ne trouveraient pas pour  
cela à s'établir. Elles protestent et lui  
demandèrent de citer un seul mot des  
saintes lettres qui lui donnât raison.  
Il leur répondit : *Opharnaüm* (qu'a  
fard n'a homme.)

Un garçon d'hôtel comme il y en a peut  
A un diner d'amis, un des convives ap-  
pelle le garçon et lui demande une bou-  
teille de Porto.  
—Lequel monsieur ?  
—Comment ! lequel ? Il n'y a pas, ce  
me semble, plusieurs vins de Porto.  
—Pardonnez-moi, monsieur, tous les  
vins de mon patron *portent eau*.

Quillebois veut se marier.  
On lui parle d'une jeune fille fort bien  
élevée et fort instruite.  
—Elle possède trois langues...  
—Trois !  
—Parfaitement.  
—Feste ! on se plaint déjà du bavarda-  
ge des femmes qui n'en ont qu'une.

Bout de conversation sur la rue :  
—Il n'a que trente-six ans et déjà il est  
le premier magistrat de sa localité ?  
—C'est qu'il est très capable.  
—Possible. Mais avouez qu'il est trop  
jeune pour être *mairie* !  
—Oh ! trop jeune ! Ma femme l'était à  
dix-huit ans.

Un Américain a fait arrêter sa femme  
sous l'accusation de porter des armes cachées.  
En cour il fut prouvé qu'elle avait  
l'habitude d'ôter sa jambe de bois et d'en  
frapper son mari.

Une vieille dame, qui est morte récem-  
ment à Londres ; a légué au médecin qui  
la soignait depuis 35 ans une boîte énorme,  
qui contient toutes les bouteilles de  
médecine qu'il lui a données—qu'elle avait  
conservées sans jamais les ouvrir ! !